

## LE GRAND ŒUVRE

Les grands hommes meurent en automne. Pierre Emmanuel est mort, un 22 septembre, le jour de l'automne 1984. La dernière fois que je l'ai vu, il m'avait dit : « Je peux mourir, mon œuvre est achevée. » Celui qui entend ces paroles de la bouche d'un vivant n'y croit pas. Et celui qui les prononce ? Dans le cas d'Emmanuel, oui. Je me tournai vers lui en souriant. « Un pavé de trois cents pages sur Dieu, qui le lira ? ». Lui qui avait tellement, de Dieu, le sens de l'humour, devint sérieux. « Qu'on le lise ou pas, me répondit-il, peu importe, l'essentiel est qu'il soit *Monumentum*. Le monument. »

*Le grand œuvre* a paru. Il est. Illisible ?... Il faut le lire. Seul Celui qui est en travail dans cette cosmogonie est à sa mesure pour la décrypter. C'est la contraction ultime, démesurée, de l'âme, en travail de son Dieu, Cela qui se prononce, la parole en genèse, l'alpha et l'oméga, Le Verbe d'Emmanuel.

Un monstre, au sens étymologique. Avec, parfois, des éclairs, bleus. Un boa constrictor de l'âme et du corps torturé par l'esprit. Et ce monument nous renvoie aux œuvres antérieures, *Tombeau d'Orphée*, *Sodome* (cette admirable ziggourat de l'âme), *Jacob*, *Duel*, comme des voix s'appellent dans la grande bourrasque pétrifiée de l'automne. On peut ne pas aimer l'œuvre d'Emmanuel. Elle a ses grands pans de faiblesse car elle a une terrible force. Ne pas pénétrer dans cette œuvre est le signe même qu'elle est : énorme, variée, comme cette Réalité qui pesait sur nous, quoi que nous puissions croire, ce matin d'automne, à la sortie de la messe célébrée, en l'église Saint-Séverin, à la mémoire de l'homme et du poète disparus, où Monseigneur Pézeril a parlé de Pierre Emmanuel dans le sens même où Emmanuel se fût reconnu — s'est reconnu.

Paris, 29 septembre 1984

Marie-Hélène Verdier